

Le réseau RESIC38 à la loupe

RESIC38, pour RéSeau des Insuffisants Cardiaques de l'Isère, est un réseau de santé qui souhaite améliorer la prise en charge des patients insuffisants cardiaques chroniques en ambulatoire. Il s'occupe également de la formation des professionnels de santé concernés par ces pathologies.

« Notre but est de diminuer le nombre et la durée d'hospitalisations et de perfectionner la transmission d'informations entre la ville et l'hôpital, présente le Dr Muriel Salvat, cardiologue coordinateur du réseau RESIC38, nous travaillons beaucoup à l'amélioration du suivi et de la prise en charge du patient à domicile ». Ce qui passe notamment par des séances d'éducation thérapeutique. « Si les patients connaissent les signes d'alerte par exemple, illustre le Dr Muriel Salvat, ils iront voir plus rapidement leur médecin généraliste qui les traitera plutôt ou les hospitalisera si nécessaire, évitant ainsi des urgences ».

La première séance d'éducation thérapeutique, menées par des professionnels de santé formés à l'éducation du patient, et notamment des pharmaciens, a été mise en place en 2007. « A l'origine, les pharmaciens n'étaient pas intégrés dans le projet, s'étonne encore la pharmacienne et formatrice Nathalie Calop. Il y avait des médecins, des kinésithérapeutes, des diététiciens mais pas de pharmaciens ! Lors d'une réunion du réseau, nous avons souligné l'intérêt de la participation des pharmaciens. Ils ont en effet un rôle évident à jouer dans l'accompagnement du patient ». Rôle qu'ils jouent aujourd'hui activement.

Concrètement, un patient intègre le réseau en concertation avec son médecin généraliste ou son cardiologue. « Parfois, un pharmacien peut motiver son patient à rentrer dans le réseau mais les démarches démarrent obligatoirement avec le médecin », précise le Dr Muriel SALVAT. Ensuite, une infirmière passe à son domicile pour faire un bilan, un état des lieux. Elle essaie de cerner comment le patient gère sa maladie, son traitement et propose ensuite un contrat de prise en charge. « Cette prise en charge est individualisée, à la carte, insiste le cardiologue coordinateur, rien n'est imposé ».

Le patient peut se voir proposer des séances collectives d'ETP, qui concernent six thématiques différentes : l'alimentation, l'activité physique, les médicaments, la maladie, la surveillance clinique et les défibrillateurs. Des séances individuelles peuvent également être mises en place. Elles se déroulent en général au domicile du patient, qui ne peuvent pas toujours se déplacer facilement, mais elles pourraient avoir lieu dans un lieu dédié, à l'officine. « A domicile, les professionnels obtiennent certaines informations plus facilement, estime le Dr Muriel SALVAT, inutile par exemple de parler des avantages des surgelés si le patient n'a pas de congélateur... On évite ainsi certains longs discours inadaptés ». Même avis pour Bernard Quirici, pharmacien à Saint-Martin d'Uriage : « A domicile, vous pouvez voir 10 boîtes d'un même médicament sur un coin de table et alors supposer que le patient ne le prend pas... Se rendre au domicile est souvent très instructif ».

Un bilan pour commencer

Les séances démarrent par un bilan baptisé bilan éducatif partagé. Des objectifs sont fixés par l'éducateur, en accord bien sûr avec le patient. Puis une deuxième séance est fixée, en général un mois plus tard. « Nous définissons des priorités et pouvons par exemple décider de revoir les signes d'alerte lors de la séance suivante si le patient en a besoin », expose Cécile Dompnier, pharmacienne à Sillans.

Les pharmaciens sont bien volontiers appelés pour une séance sur les médicaments, sur les AVK par exemple, mais ils peuvent aussi intervenir sur d'autres sujets. « Le but n'est pas de faire une consultation mais bien une séance d'éducation thérapeutique adaptée à chaque individu », souligne la cardiologue. Les séances durent en moyenne 3/4 d'heure. L'éducateur rédige un compte-rendu qui sera transmis au réseau.

Les professionnels de santé doivent s'adapter aux souhaits des patients. « Les demandes évoluent avec la maladie, explique le Dr Muriel Salvat. Nous ne devons pas être rigide ». Les intervenants doivent surtout être à l'aise avec des sujets aussi différents que complémentaires. « Les thèmes abordés en séance sont transversaux, confirme Nathalie Calop. Dès que nous parlons des diurétiques par exemple, nous sommes obligés d'aborder les apports en sodium. Et donc de l'alimentation ». La force du réseau est qu'une diététicienne peut alors être vue, à l'occasion d'une nouvelle séance d'ETP, si le patient en éprouve le besoin. « Je crois que le pharmacien est finalement le professionnel le plus central, avec des connaissances transversales, estime Nathalie Calop. Mais nous veillons évidemment à renvoyer vers un autre professionnel si nous nous sentons limités concernant certaines demandes ».

Adhésion des pharmaciens

Comment les pharmaciens décident de s'investir dans ce réseau des insuffisants cardiaques ? Ils sont en général sollicités par un courrier. « J'ai reçu fin 2007 un compte-rendu du RESIC38 concernant un patient de la pharmacie qui faisait partie de ce réseau, raconte Cécile Dompnier, ce courrier me proposait d'adhérer. Au départ, j'ai décidé de m'investir pour en savoir plus sur cette pathologie. Ensuite, j'ai découvert tout ce que le réseau proposait et je me suis passionnée pour l'éducation thérapeutique ».

Avant de pouvoir proposer des séances d'éducation thérapeutique à domicile, les professionnels de santé intéressés sont bien sûr formés. Aussi bien sur la pathologie que sur l'ETP. « Nous avons été formés en ETP grâce à des séances pluridisciplinaires, avec des kinésithérapeutes, des infirmières et des diététiciens, le mélange des professionnels étant très enrichissant, souligne Cécile Dompnier, j'ai également suivi des séances collectives proposées aux patients par le réseau et j'ai passé un peu de temps à l'hôpital, en cardiologie, voir l'infirmière réaliser ses propres séances d'ETP ».

Une fois arrivés au domicile de leur patient, les pharmaciens portent tous une casquette d'éducateur. Même s'ils utilisent leurs connaissances en matière de médicaments, ils ont une activité différente de leur activité derrière leur comptoir. « Le rôle d'éducateur en santé est vraiment passionnant, dit la pharmacienne Cécile Dompnier. Nous n'avons pas encore les moyens de le faire à l'officine mais cela va se développer. En tout cas, grâce à un rapport très différent avec les patients, ces séances d'ETP sont pour moi très enrichissantes. Nous devons partir du patient, voir où il en est et avancer avec lui. Finalement, ce travail fait entièrement partie de notre métier de base ».

Détournement de clientèle ?

Les pharmaciens réquisitionnés pour une séances d'ETP ne voient pas toujours des patients qui fréquentent leur établissement. La notion de clientèle pose parfois des problèmes à certains officinaux. « Les patients aimeraient être formés par leur pharmacien, révèle le Dr Muriel Salvat, mais si le professionnel en question n'est pas formé à l'éducation thérapeutique, il ne peut pas assurer de séance. Et il peut être difficile de proposer au malade d'aller voir un autre pharmacien. Heureusement nous avons des pharmaciens "volants" qui peuvent faire des séances ».

Nathalie Calop est un de ses formateurs volants. « J'ai fait beaucoup de "remplacements", se souvient-elle, mais j'en fais de moins en moins. C'est le signe que les pharmaciens se sont mobilisés et formés ». Pour Corine Grassano, le problème de clientèle n'est pas fondé. « Je me présente comme pharmacienne du réseau et non pas comme pharmacienne de telle pharmacie, raconte-t-elle. Les gens me rencontrent dans le cadre de leur pathologie ». Enfin, Bernard Quirici a lui un principe avant d'intervenir chez un patient : « voyant en général des patients qui ne viennent pas de mon officine, je préviens systématiquement en amont le pharmacien du patient puis je l'informe du déroulement de la séance. Je ne me rends chez un patient qu'avec l'accord de son pharmacien ».

Le réseau RESIC38 en chiffres

- Le réseau RESIC38 a inclus à ce jour plus de 1 100 patients, avec une file active de 460 malades.
- Il couvre tout le département de l'Isère sauf Bourgoin et Vienne (les patients de ces régions étant plutôt dirigés vers Lyon).
- Côté professionnels de santé, 87 cardiologues, 501 médecins généralistes, 46 diététiciens, 377 kinésithérapeutes, 55 psychologues et 192 pharmaciens y ont adhéré.
- 69 pharmaciens étaient formés à l'ETP fin avril 2012 et 14 séances individuelles d'éducation thérapeutique ont été réalisées par des pharmaciens en 2011.
- www.resic38.org/

« Elargir mon horizon »

Bernard Quirici, pharmacien à Saint-Martin d'Uriage



« Je me suis engagé dans le réseau RESIC38 il y a 5 ans. J'ai reçu un courrier de l'hôpital me proposant de me former à l'insuffisance cardiaque car un de mes patients appartenait au réseau. J'ai accepté. Aujourd'hui, je trouve que ma participation aux séances d'éducation thérapeutique permet d'élargir mon horizon et que mes expériences avec le réseau améliorent ma pratique quotidienne. Je fais une petite dizaine de séances individuelles par an et 2-3 séances collectives. La posture éducative est différente de la posture derrière un comptoir. Pour une séance d'éducation thérapeutique, nous commençons par faire un bilan partagé pour détecter les problèmes et les difficultés rencontrées par le patient. Nous mettons ensuite en place des objectifs, en accord avec la personne. Un mois plus tard nous refaisons le point pour voir si les objectifs ont été atteints. Enfin je peux revoir le patient un an plus tard. Nous nous retrouvons régulièrement entre professionnels de santé pour des retours d'expériences. L'éducation thérapeutique correspond à une démarche difficile et très chronophage. Elle demande beaucoup d'investissement. Nous devons écouter les patients, être positifs pour les motiver et leur permettre de mieux connaître l'insuffisance cardiaque. Nous pouvons améliorer leur qualité de vie en les impliquant davantage dans leur maladie. Enfin, il est primordial qu'ils connaissent les signes d'alerte. L'ETP est une remise en question permanente. C'est très intéressant. Cela me passionne ».

« Un échange profond avec le patient »

Corine Grassano, pharmacienne à Grenoble



« J'ai adhéré au réseau depuis 4 ans. Un groupe de référents a été mis en place. Il m'a permis d'avoir une formation globale pour pouvoir intervenir chez le patient. Nous avons été formés sur de grandes thématiques comme la pathologie elle-même, les signes d'alerte, la diététique ou encore les traitements. Prochainement, une séance sur le sevrage tabagique est programmée. Nous continuons donc à nous former, c'est une dynamique intéressante. La coordinatrice fait le bilan avec un patient puis elle lui propose, en fonction de ses besoins, des séances d'éducation thérapeutique. Ces dernières peuvent être collectives ou individuelles. Je suis souvent sollicitée sur les thématiques autour du médicament mais je peux aussi me retrouver confronter à des problèmes annexes. Le réseau paie chaque séance 35 euros. Ces séances sont riches et me permettent de profiter d'un échange profond avec le patient. J'ai l'impression de faire mon vrai métier et d'apporter quelque chose aux malades, ce qui est très enrichissant. A chaque nouveau patient, nous nous retrouvons confrontés à de nouvelles questions. Cela fait avancer. Je travaille en officine depuis 15 ans et je rentre parfois dans une routine. Mon travail avec le réseau est très stimulant ».